PASCAL CONVERT

Centre national des arts plastiques

Flammarion

Sans douter, ni s'enfermer dans l'étroitesse des vies qui ne contiennent que soi, ils explorent ma nuit, certains que le monde dont je parle existe. Leurs mains dessinent, modèlent, voient cette réalité qui m'entoure et font advenir la lumière de la matière. Je veux les remercier ici : Patrice Vermeille, calligraphe du temps qui a donné forme à l'informe des gribouillis d'enfants, Olivier Juteau, alchimiste du verre, forgeur de lumière qui sait que c'est au moment où on ne voit rien que le monde commence à exister, Catherine Denoyelle qui a ouvert tous les livres, les a contemplés en rêvant avant de les rendre à l'éternité en les cristallisant, Laurent Lafolie qui, avec une patience dont seuls sont capables les oiseaux migrateurs certains d'atteindre leur but, sait donner vie à ce qui est d'une immobilité minérale, Yves Ubelmann, aventurier d'un nouveau genre qui m'a accompagné dans les destinations lointaines, et Fabien Béziat, Katia Jacquel, Yann Mazéas, Sylvain Grout, Frédéric Teissèdre, Pablo Gosselin, tous mes fidèles complices, pirates toujours.

P. C.

Keiichi Tahara,
Pascal Convert, villa Argenson, Biarritz, 1986

8
LA PERTE À PERTE DE VUE

36
CORPS ET DÉCORS

62-71
Sortir du blanc
Georges Didi-Huberman

106-111
Matières à penser
Philippe Dagen

112
MATIÈRE DU TEMPS

162
LES VOIX QUI SE SONT TUES

172
HISTOIRE – HISTOIRES

186-193
Les nouvelles histoires : dialoguer avec les sujets et les lieux
Nigel Saint et Pascal Convert

208-213
Le temps long de la résistance
Nadeije Laneyrie-Dagen

214
ENFANCES

230
ANNEXES

LA PERTE
À PERTE DE VUE

Livre cristallisé, 2013
Cristallisation au livre perdu
Verre bleu cobalt, in-16, 16,5 × 11 × 3 cm

Villa Belle Rose, Biarritz, 1986
Archive photographique de l'artiste

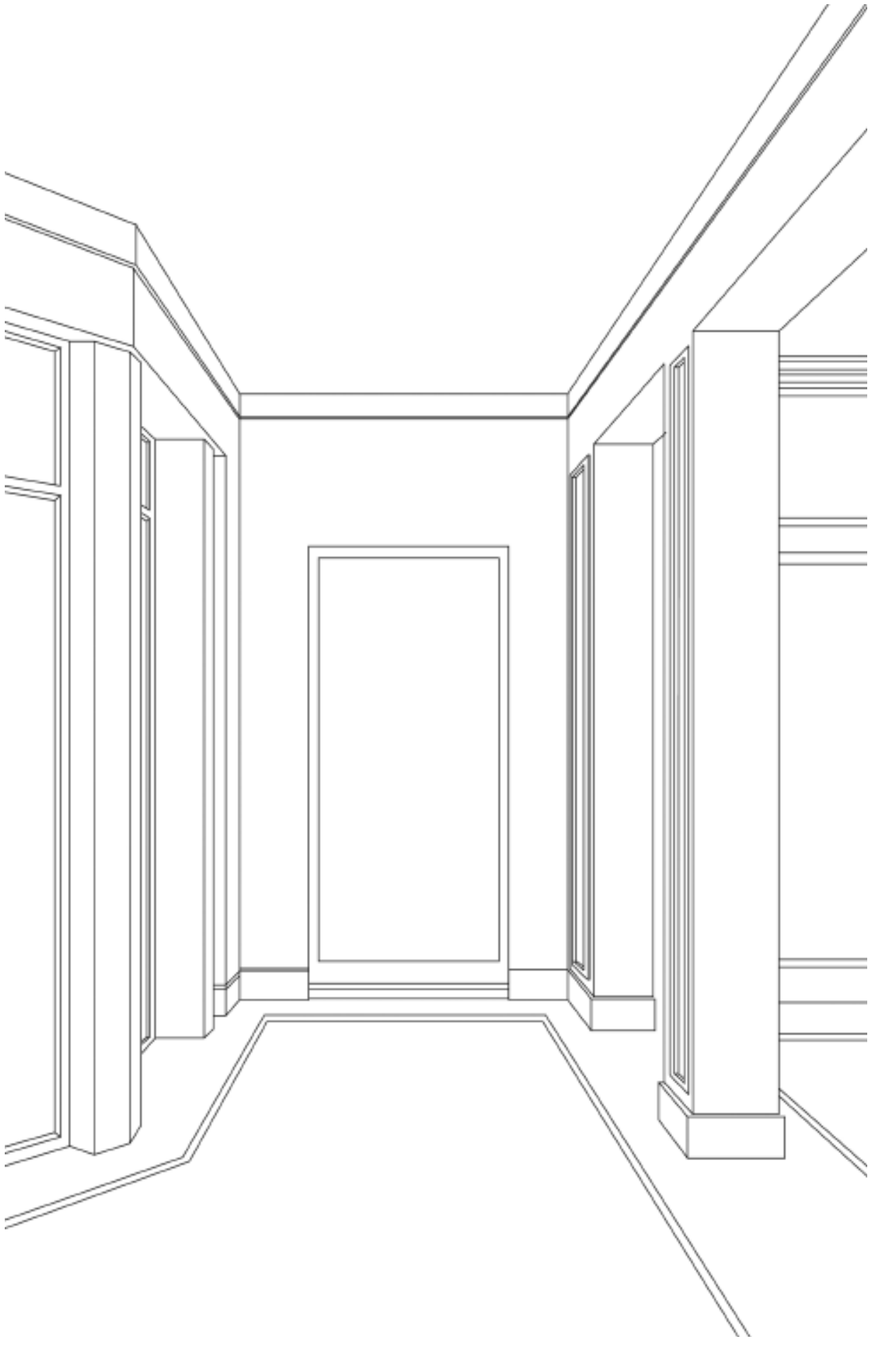
La trouée du lieu, étrangement,
frontalisait le vide. Il n'y avait
à voir qu'un fond, qu'un front d'azur
évoquant, imposant – aussi bien
verticalement qu'horizontalement,
là réside une grande part du trouble
suscité par cette expérience –
la perte à perte de vue.

Puis, les villas ont été détruites,
érasées, écrasées dans le plan
de la falaise. Ne resteront à jamais
que des traces – vestiges, fragments
prélevés à temps, images, croquis,
notes écrites, souvenirs –
témoignant de ces demeures
chues…

Georges Didi-Huberman, *La Demeure,
la souche. Apparentements de l'artiste*,
Paris, Éditions de Minuit, 1999

Villa Belle Rose, Biarritz, 1986
Archive photographique de l'artiste

Reconstitution de façade, 1990
Villa Belle Rose
Dessin mural à la mine de plomb,
dimensions variables



Reconstitution, vue d'intérieur (détail), 1991
Villa Itxasgoïty
Dessin mural à la mine de plomb,
dimensions variables

Villa Itxasgoïty, Biarritz, 1986
Archive photographique de l'artiste

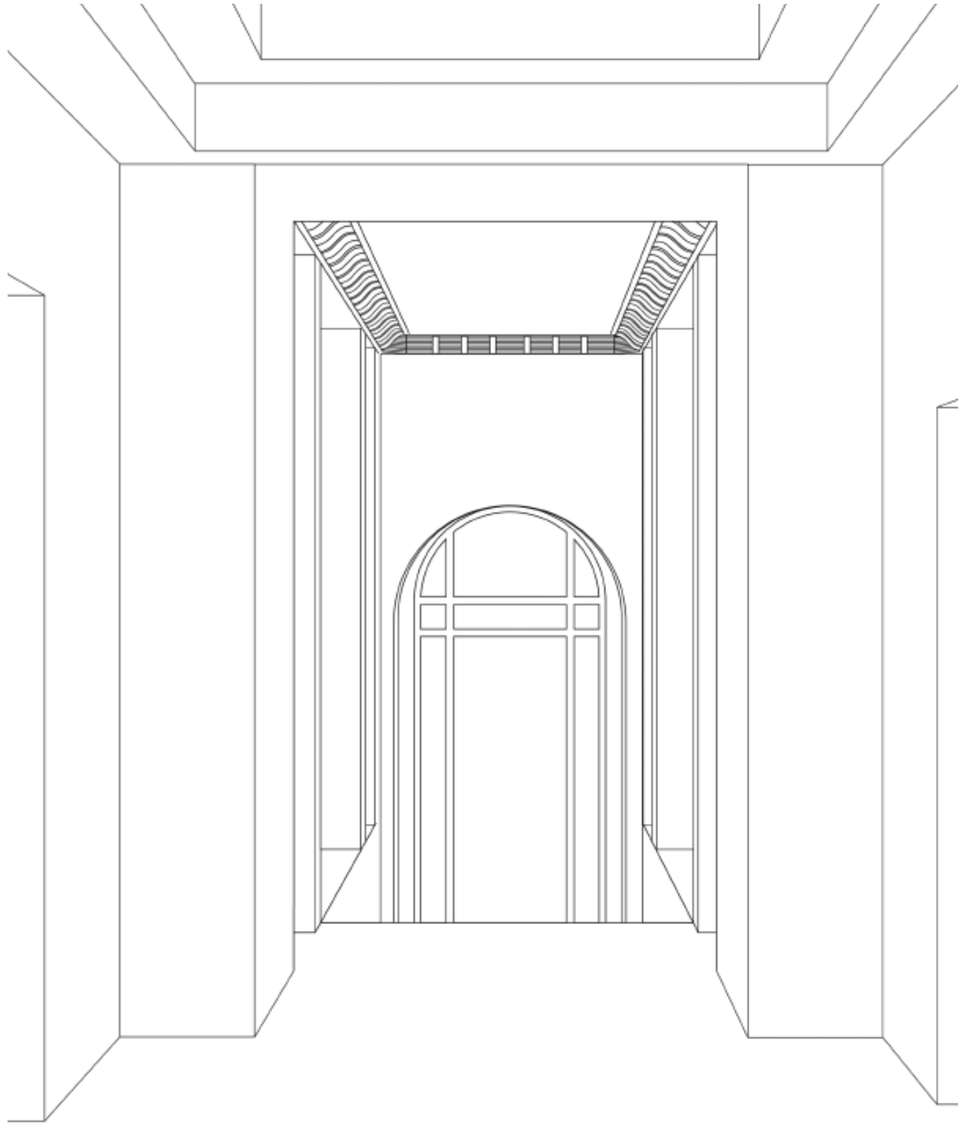
Reconstitution de vue d'intérieur, 1993
Villa Belle Rose
Dessin préparatoire à une gravure
sur verre, 305 × 178 cm

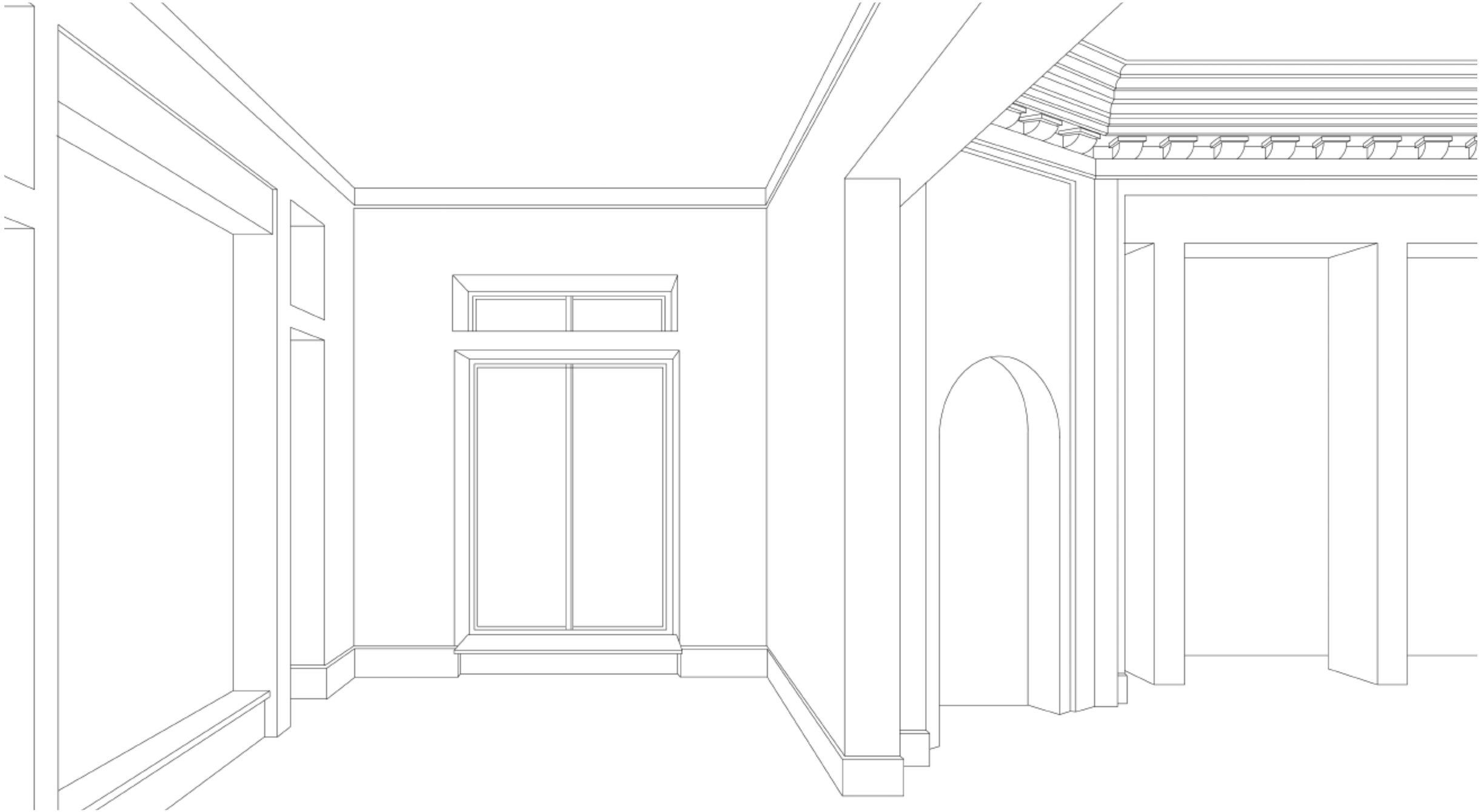
Double page suivante :
Reconstitution de vue d'intérieur, 1991
Villa Itxasgoïty
Dessin mural à la mine de plomb, 382 × 540 cm

Il suffit de contempler ici
les *Reconstitutions de façades*,
dessinées sur le mur à la mine
de plomb, pour comprendre
la fonction paradoxale des images
– pourtant clairement « lisibles » –
produites à partir de cette disparition
architecturale. D'abord, c'est-à-dire
de loin, la finesse du trait, sur
l'immense surface de la cimaise,
appelle la sensation d'une entière
vacuité, mais vibratile […].

C'est le « plan vide » du mur
qui se donne d'abord à regarder,
et le dessin lui-même n'en surgit
progressivement que comme
une découpe cristalline sauvée de
cet effet de vide labyrinthique éprouvé
dans les villas elles-mêmes. L'azur
écrasant est ici devenu blancheur
de mur ou de page : la couleur
par excellence est devenue quelque
chose comme une non-couleur,
un vide strié.

Georges Didi-Huberman, *La Demeure,*
la souche. Apparentements de l'artiste,
Paris, Éditions de Minuit, 1999





Découpe, 1987
Villa Itxasgoïty
Marmorite noire, 190 × 127 × 1,5 cm

Sans titre, 1996
Villa Belle Rose
Dessin mural
Feutre noir et laque rouge, 515 × 1 089 cm
Vue d'exposition à la Villa Arson, Nice, 1996

Double page suivante :
Pièce rouge, 1996
Villa Itxasgoïty, vue 4
Dessin mural
Feutre noir et laque rouge, 350 × 700 cm